

ainsi moins
. Comme les
it en traver-
pport intime
rive que les
urbent et fi-
de véritables
images ren-
airement très-
roduisent sont
, puisque les
pesantes : le
le plus léger
effet d'abais-
ces sortes de
confondent en
t, tantôt elles
rgeur comme
age redressée
même on en
nouveau ren-
e phénomène
egré dans les
cessif et con-
ngues ardeurs
sous de l'hor-
mpossible aux
e certaine dis-
es côtes, et ils

se trouvent ainsi privés d'un moyen de reconnais-
sance très-précieux. Quelquefois le mirage a été cause
des erreurs les plus graves : c'est ainsi que sir John
Ross annonça, en revenant de son premier voyage,
en 1818, qu'il avait trouvé le détroit de Lancastre
fermé à l'horizon par une chaîne de montagnes, et
qu'il fallait renoncer à l'espérance du fameux pas-
sage du nord-ouest. Ce fut sans doute un effet de
mirage qui causa cette illusion, qui, plus tard recon-
nue, fut pour un temps fatale à la réputation de celui
qui en avait été la victime.

Si le mirage est pour les navigateurs arctiques l'ori-
gine de beaucoup de mécomptes en les enveloppant
de mille apparences trompeuses, il est aussi pour eux
la source des plus vives impressions. Dans toutes
leurs relations de voyage, on sent percer une admi-
ration mêlée d'étonnement en présence de ces jeux
admirables de la nature, à qui il suffit de mouvoir
les couches invisibles de l'air, pour créer des hori-
zons nouveaux et suspendre un monde fantastique
aux bornes du monde véritable. Qui de nous n'a ja-
mais dans les lignes arrondies ou les contours bi-
zarres des nuages, cherché à construire des formes ou
à saisir de lointaines ressemblances ? Surtout quand
la mer est recouverte au loin de ces montagnes de
glace flottante, voyageurs lents et gigantesques qui
se promènent au gré de courants souterrains, les ho-
rizons arctiques donnent comme une réalité vivante
à ces rêves et à ces fantaisies de l'imagination. Tan-
tôt on croit apercevoir les ruines amoncelées d'une

..